

Éditorial

Les garçons à la traîne

Depuis les années 60, un effort considérable a été fait pour stimuler la formation des femmes et permettre leur accès à l'ensemble des professions. Aujourd'hui, même s'il reste encore des efforts à fournir, on constate que les parcours scolaires et professionnels des femmes ont considérablement progressé¹. En 2012, 79,3 % des femmes ont obtenu le baccalauréat contre 74,3 % des hommes. Aujourd'hui, 56 % des admis au baccalauréat général sont des femmes qui, dans leur immense majorité, continuent des études supérieures. Elles représentent 59 % des étudiants des universités et sont largement majoritaires dans de nombreuses filières qui étaient jadis réservées aux hommes, comme les sciences vétérinaires (75 %), le droit et les sciences politiques (64 %), la santé (63 %) ou les sciences de la nature et de la vie (59 %). Elles restent, par contre, minoritaires dans les filières techniques et, surtout, dans les écoles d'ingénieurs. Mais, dans ces derniers domaines, l'écart ne cesse de se réduire. Le pourcentage de femmes en terminale dans les filières scientifiques est en croissance constante. Il atteignait 41,5 % en 2013. En fin de collège, les compétences moyennes des filles sont aujourd'hui supérieures à celles des garçons.

La progression spectaculaire des femmes dans les différentes filières de formation a, par contraste, mis en lumière les difficultés que rencontrent de nombreux hommes tout au long de leur parcours scolaire. Dès l'école primaire, les garçons redoublent plus souvent que les filles. À l'entrée en 6^e, le pourcentage de garçons en retard est supérieur à celui des filles, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle de leur famille. À 17 ans, 32 % des garçons sont scolarisés en classe de terminale générale et technologique, alors que 44 % des filles atteignent ce niveau. Des chiffres similaires sont observés dans d'autres pays industrialisés. Ainsi, en Belgique francophone, les garçons redoublent plus souvent que les filles dès le CP, et cette différence se maintient tout au long de la scolarité primaire et secondaire. Dans l'enseignement supérieur, on observe un taux de réussite des filles nettement supérieur à celui des garçons, quelle que soit la filière de formation. Comment peut-on expliquer de telles différences ? Les études épidémiologiques ont montré que les troubles d'apprentissages, en particulier la dyslexie, sont plus fréquents chez les garçons. De même, les troubles déficitaires de l'attention sont trois fois plus fréquents chez les garçons que chez les filles. Ces chiffres font toutefois l'objet de controverse, car les critères d'identification varient selon les études. Il n'est pas toujours simple de différencier les troubles spécifiques d'apprentissage et les troubles du comportement ayant un impact négatif sur les apprentissages. Quoi qu'il en soit, les difficultés scolaires des garçons sont bien visibles et représentent un problème que l'on ne peut ignorer. Trop peu d'études sur les troubles d'apprentissage prennent en compte les différences entre filles et garçons et cherchent à comprendre la nature de ces différences. Or cette compréhension est essentielle si nous voulons aider efficacement les enfants en difficultés scolaires.

Jacques GRÉGOIRE
Université de Louvain, Belgique

¹ De nombreuses informations à ce propos peuvent être trouvées dans le document « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur » publié en 2015 par le ministère de l'Éducation nationale. (<http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html>)